

Guignol l'écolo et les gendarmes atomiques

Y.S. - 11 mars 2013

Le 11 mars 2011, la centrale nucléaire de Fukushima partait méchamment en vrille.

66 ans après Hiroshima et Nagasaki, l'humanité sidérée vivait en direct le début d'un n^{ième} accident nucléaire, 32 ans après Three Miles Island, 25 ans après Tchernobyl, pour ne citer que les plus connus.

Tous ces accidents sont des accidents durables, c'est-à-dire des accidents dont la durée est indéfinie. Fukushima, deux ans après, on en parle moins, mais la catastrophe dure toujours et pour longtemps.

Elle dure au niveau de la centrale elle-même, où, quoiqu'en puissent dire TEPCO et le gouvernement japonais, la situation est encore d'être stabilisée.

L'état de la piscine du réacteur 4, où sont entreposées plus de 250 tonnes de matières fissiles hautement radioactives, fait craindre un «*désastre planétaire en puissance*».

Des tonnes d'eau sont encore injectées chaque jour dans les réacteurs détruits, sans qu'aucune solution satisfaisante n'ait été trouvée pour la gestion des stocks d'eau contaminée.

Le démantèlement complet de la centrale, quant à lui, devrait s'étaler sur une période de 40 ans...

Autour de la centrale aussi, la catastrophe est durable.

Une zone d'exclusion de 20km a été instaurée, mais on trouve des territoires fortement contaminés dans un rayon plus large, et 30 000 km² ont au total été affectés, soit 8% de la surface du Japon.

Autour de Fukushima, c'est ainsi l'équivalent d'une région française qui est sinistrée pour des décennies, et que plus de 150 000 personnes ont dû évacuer...

En France, la catastrophe de Fukushima a surtout relancé le débat sur le nucléaire.

Face à l'évidence, on aurait pu, comme l'ont fait d'autres pays, décider sans plus attendre de sortir du nucléaire.

Mais non : on débat, on discute, on perd du temps.

Sur la scène, à gauche, Guignol l'écolo nous alerte à grands cris : «le nucléaire, c'est la bombe !».

Face à lui, à droite, les Gendarmes de l'atome agitent leurs gros bâtons : «l'EPR, c'est d'la bombe !».

Un bien beau spectacle... qui cache une double réalité :

1. Gendarme n'a plus les moyens de faire la bombe...

Publié en janvier 2012, un rapport de la Cour des comptes a mis les pieds dans le plat : un programme massif de relance nucléaire est hors de portée. Nos ressources collectives ne nous permettent pas de construire de nouveaux réacteurs au rythme d'enfer qui fut celui de l'édification du parc nucléaire actuel pendant les années 70 et 80.

Le projet de relance nucléaire porté par Gendarme reposait sur le nouveau réacteur EPR, un monstre de technologie radioactive vendu à l'opinion à grands renforts de superlatifs : plus puissant, plus sûr, l'EPR serait le fleuron industriel du génie national, la vitrine de l'excellence nucléaire française, le fer de lance du renouveau atomique mondial...

Aujourd'hui, ce grand projet de nos grands ingénieurs a du plomb dans l'aile : le chantier pilote de Flamanville accumule les retards, les accidents et les malfaçons.

Initialement prévue pour 2012, la date de raccordement au réseau n'a cessé d'être repoussée : EDF annonce désormais une mise en service en 2016.

Et la facture explose : annoncé à l'origine à 2.8 Md €, l'EPR de Flamanville devrait au final en coûter plus du triple...

Au-delà de cet échec industriel majeur, le constat fait par la Cour des comptes est sans appel, comme l'illustrent ces propos de son président :

« (...) à travers l'absence de décision d'investissement, une décision implicite a été prise qui nous engage déjà : prolonger nos centrales au-delà de 40 ans, ou faire évoluer significativement et rapidement le mix énergétique (...) »

Pour Gendarme, il n'y pas lieu de débattre : la sortie du nucléaire, c'est un rêve de Guignol, et le prolongement du parc actuel est la seule "solution" crédible.

2. Guignol est un sage... mais pas un magicien !

Pour Guignol, il n'y a pas photo : faire de l'acharnement thérapeutique au chevet du nucléaire moribond, ce serait accepter d'entrer dans une zone de risques croissants.

De fait, Fukushima a déjoué les savants calculs probabilistes des promoteurs du nucléaire : pour l'heure, le nombre d'accidents majeurs est 300 fois plus élevé que prévu...

En France, AREVA et EDF ont été sommés en 2011 de réaliser des «évaluations complémentaires de sûreté», sous le contrôle de l'Institut de Radioprotection et de Sûreté Nucléaire (IRSN) et de l'Autorité de Sûreté Nucléaire (ASN).

Ces autorités estiment que les résultats de ces «stress-tests» ne justifient l'arrêt immédiat d'aucune installation nucléaire. Mais elles n'en reconnaissent pas moins le plus officiellement du monde que ni la conception ni les dispositifs de sûreté des centrales nucléaires actuellement en service *«ne prennent en compte des scénarios comme Fukushima avec une perte totale d'eau et d'électricité»*.

Bref : la réalité de la France nucléarisée, c'est qu'on y vit sous la menace permanente de l'accident nucléaire majeur.

Guignol n'a donc guère de mal à mettre le public de son côté quand il dénonce Gendarme et sa bombe à retardement nucléaire et interroge à la ronde : «faudra-t-il en France un accident nucléaire majeur pour sortir du nucléaire ?»

Sauf que la question n'est plus désormais de savoir si l'on veut ou non sortir du nucléaire, mais si nous sommes capables d'en sortir vite ou si on va traîner en chemin.

Avec à la clé cet enjeu : arriverons-nous au terme de cette révolution énergétique sans vivre un nouveau Fukushima ?

Guignol l'écolo, justement, se rappelle à notre bon souvenir, en tirant de sa poche son programme pour sortir vite fait bien fait du nucléaire : la «transition énergétique».

Il s'agit, pour reprendre les termes du rapport de la Cour des comptes, de «*faire évoluer significativement et rapidement le mix énergétique*», mais aussi, et surtout, de maîtriser enfin la demande énergétique en combinant sobriété et efficacité.

Mais s'il fait preuve de sagesse, Guignol l'écolo n'est pas un magicien : la sortie du nucléaire n'est pas pour demain...

Car quoiqu'il arrive sur scène, la réalité, c'est aussi que la menace pèsera longtemps sur nous. Parce que le nucléaire, qu'on veuille y rester ou en sortir, on y est, et jusqu'au cou. Et quand on y est, on y est pour longtemps, même quand on a décidé d'en sortir. Déchets, vieilles centrales : le nucléaire et sa radioactivité nous resteront longtemps sur les bras...

Non content de nous exposer à une catastrophe majeure, Gendarme nous lègue ainsi un héritage empoisonné.

Dans le public, petits et grands s'époumonent en cœur : «*Va-t-en, méchant Gendarme atomique, place à Guignol et à sa transition énergétique !*»

Sur scène, Gendarme, sous les huées, cherche la sortie, tandis que Guignol, sous vos applaudissements, rayonne...

Rideau.